

## **Messieurs les Anglais ....**

Par Laurent Lapierre

[Laurent.lapierre@hec.ca](mailto:Laurent.lapierre@hec.ca)

<http://www.hec.ca/pages/laurent.lapierre/>

Le leadership est un mot anglais qui est maintenant d'usage courant en français. Mais nous avons hérité des Anglais beaucoup plus qu'un mot. Notre esprit, notre façon de penser et de décider sont plutôt anglo-saxons.

Dans l'histoire, il y a toujours eu une rivalité entre la France et l'Angleterre; une rivalité souvent faite d'arrogance et de fierté mal placées.

Quand on entend : « Messieurs les Anglais ... », il nous vient immédiatement à l'esprit « ... tirez les premiers! » Cette phrase aurait été prononcée le 11 mai 1745 par le comte d'Anterroche (1705 – 1785), lors de la bataille de Fontenay.

Après ces fières civilités de part et d'autre, le feu anglais commença et coûta la vie à des milliers d'hommes à la première salve.

### **L'histoire du Canada**

Il y avait, au Québec, deux écoles de pensée pour l'enseignement de l'histoire du Canada : celle de l'école de Montréal, dans la foulée du chanoine Lionel Groulx, sous la direction de Michel Brunet, où tout prenait son sens à cause de la Conquête, alors que pour celle de l'Université Laval, dont les leaders étaient notamment Marcel Trudel et Jean Hamelin, les faits avaient préséance. Marcel Trudel écrit encore pour dénoncer certains mythes de notre histoire du Canada.

En 1759, il y a eu défaite des Français sur les Plaines d'Abraham, mais le traité de Paris, qui devait mettre fin à la Guerre de Sept ans, ne fut signé qu'en 1763, soit quatre ans plus tard. En 1759, les aristocrates et les bourgeois sont retournés en France, abandonnant sur les bords du Saint-Laurent, quelque 60 000 paysans, artisans, coureurs des bois et clergé pauvres.

Au moment du traité de Paris, en 1763, ni les Français, ni les Anglais n'étaient vraiment intéressés au Canada à ces quelques « arpents de neige », selon l'expression de Voltaire. Les Français ont alors négocié la fin de la Guerre de Sept Ans avec les Anglais et ils ont choisi de conserver la Martinique et la Guadeloupe (pour le soleil et le rhum) et les Iles St-Pierre et Miquelon pour les bancs de morues.

### **Je me souviens**

La devise du Québec est : « Je me souviens », choisie surtout pour qu'on se rappelle nos origines françaises. Cela ne devrait pas nous faire oublier que la France a abandonné aux Anglais 60 000 paysans sur les bords du Saint-Laurent, préférant les morues du Golfe.

*Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 28 avril 2008.*

L'activité de la France en Amérique n'était pas finie pour autant. Elle avait gardé la Louisiane et les Français (la Fayette notamment) faisaient de l'agitation dans les colonies de la Nouvelle-Angleterre. Cette révolte a culminé avec l'indépendance des États-Unis en 1776, treize ans avant la Révolution française.

Déjà, en 1775, l'armée « américaine », soutenue par la France, a voulu envahir le Canada pour qu'il se joigne aux nouveaux États-Unis dans leur révolution contre l'Angleterre. Les Canadiens choisirent plutôt de s'allier à leurs nouveaux colonisateurs. La première défaite états-unienne, ce n'est pas au Vietnam ou en Irak, c'est à Québec, à l'hiver 1775. Comme Napoléon et, plus tard, Hitler allaient l'apprendre lors de leurs campagnes de Russie, l'hiver est un allié de taille quand on fait la guerre.

S'allier aux Anglais fut un choix judicieux pour le Canada. Partout dans le monde, les anciennes colonies de l'Angleterre sont beaucoup plus prospères que ce qui reste des colonies françaises. Même si la France avait choisi de garder le Canada en 1763, on ne voit pas ce qui aurait empêché Napoléon de le vendre aux États-Unis en même temps que la Louisiane (en 1803) pour financer ses guerres en Europe.

Nous sommes un « accident » de l'histoire, et comme dans *Astérix*, nous sommes devenus des résistants francophones, au nord de quelque 300 millions d'anglophones, 300 millions d'hispanophones et 200 millions de parlant portugais.

Ce caractère de « résistants » est probablement la source du leadership que nous exerçons dans le monde au plan culturel. Les Anglais nous ont laissé beaucoup plus que le mot leadership. Nous avons le meilleur de deux mondes (la langue et la grande culture de notre mère-patrie) et l'esprit empirique et pratique anglo-saxon de notre père adoptif.

Messieurs les Anglais..., merci !

*Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 28 avril 2008.*